Revue de l'histoire des religions

Revue de l'histoire des religions

1 | 2014
Varia

Jean-Pierre Batut, *Pantocrator : « Dieu le Père tout-puissant » dans la théologie prénicéenne*

Paris, Institut des Études Augustiniennes (« Collection des Études Augustiniennes », Série Antiquité, n° 189), 2009

Michel Stavrou

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rhr/8215
DOI : 10.4000/rhr.8215
ISSN : 2105-2573

Éditeur
Armand Colin

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2014
Pagination : 137-140
ISBN : 978-2200929107
ISSN : 0035-1423

Référence électronique
Michel Stavrou, « Jean-Pierre Batut, *Pantocrator : « Dieu le Père tout-puissant » dans la théologie prénicéenne* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 13 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/rhr/8215 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rhr.8215

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Pierre Batut, *Pantocrator : « Dieu le Père tout-puissant » dans la théologie prénicéenne*

Paris, Institut des Études Augustiniennes (« Collection des Études Augustiniennes », Série Antiquité, n° 189), 2009

Michel Stavrou

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre Batut, *Pantocrator : « Dieu le Père tout-puissant » dans la théologie prénicéenne*, Paris, Institut des Études Augustiniennes (« Collection des Études Augustiniennes », Série Antiquité, n° 189), 2009, 581 p., 24 cm, 45 €, ISBN 978-2-85121-235-1.

1 Fruit d'une thèse de doctorat, l'étude de fond entreprise par Jean-Pierre Batut, actuel évêque catholique auxiliaire de Lyon, sur le titre divin *Pantocrator* prend pour point de départ son usage biblique et explore la littérature patristique antérieure au concile œcuménique de Nicée (325), c'est-à-dire avant le transfert progressif de ce titre de la personne du Père sur celle du Christ. À l'intérieur du champ de recherches ainsi précisé, l'A. procède à une enquête à travers six chapitres substantiels, en procédant, à chaque fois, à de remarquables synthèses. Dans le premier chapitre, intitulé « Le titre divin *Pantocrator*, de l'Écriture aux *Actes des Martyrs* », il s'intéresse d'abord à l'usage vétéro-testamentaire du terme *Pantocrator*, qui traduit en général l'hébreu *Sabaoth* dans la Septante : *Pantocrator* (litt. « qui tient ou soutient tout ») désigne la souveraineté de Dieu dans l'univers. Dans le Nouveau Testament, par contre, où ne se rencontrent que dix occurrences du terme (une en 2 Cor 6,18 et neuf dans l'Apocalypse), le terme possède un sens cosmologique et eschatologique. Il souligne à la fois l'égalité et la différence entre le Père et le Fils : égalité dans la souveraineté sur l'univers, différence dans le mode de possession de cette même souveraineté. Puis il étudie l'emploi du terme *Pantocrator* dans la première littérature patristique : les Pères apostoliques, Justin

de Rome et les Actes des Martyrs. L'enquête se poursuit dans le deuxième chapitre consacré au *Pantocrator* et à la création *ex nihilo*, de l'Écriture à Théophile d'Antioche (IIe s.). Chez celui-ci, la théologie du Pantocrator est associée à l'affirmation de la création « *ex nihilo* » dans le contexte d'une théologie du Logos divin par qui « tout a été fait ». Le troisième chapitre étudie le « déploiement de la *pantocratoria* dans l'histoire du salut selon saint Irénée ». L'A. rappelle l'effort d'Irénée pour dénoncer l'erreur gnostique au sujet du Pantocrator, considéré comme créateur en dessous du vrai Dieu : Irénée identifie donc explicitement le Pantocrator avec le « Très-Haut ». Il montre que *pantocratoria* et paternité sont indissociables en Dieu. Pour Irénée, la confession du Pantocrator conduit le regard théologique de la création à la filiation. « De même qu'il est impossible de dire que Dieu est Père sans se demander de qui il est Père sauf à vider de son sens la paternité, de même il est impossible de le dire Pantocrator sans être tenu de préciser sur quoi s'exerce sa *pantocratoria* » (p. 143).

2 Le quatrième chapitre est une étape importante avec la mise en évidence de « l'enracinement en Dieu de la *pantocratoria* et de l'histoire du salut » chez Hippolyte et Tertullien (IIIe s.). La relecture de Tertullien, père de la littérature grecque latine et excellent helléniste, met en évidence la question connexe de la traduction de *pantocrator* par *omnipotens* (« tout puissant ») : ce choix lexical que l'on peut regretter – qui explique la traduction habituelle du début du credo : « Je crois en un seul Dieu le Père *tout-puissant*... ») – constitue l'arrière-fond patristique des futurs débats médiévaux sur la portée et les limites de l'« omnipotence » divine. Comment, en effet, rendre compte d'un Dieu « tout-puissant » sans associer presque immédiatement l'image fausse, païenne, d'une domination totale de Dieu sur sa création, alors que ce même Dieu, révélé en son Fils dans l'humilité de la Crèche et de la Croix, invente notre liberté en créant Lui-même des êtres à son image, et désire instaurer avec les hommes une relation de respect et d'amour : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe... » (Ap 3,20) ? C'est le principal enjeu spirituel et théologique de cette longue et patiente étude. Pour Tertullien, c'est parce que Dieu possède un Fils qu'on peut dire de lui qu'« il ne peut qu'être créateur » tout en maintenant que la création est le fruit de sa libre bienveillance.

3 Dans le cinquième chapitre, l'A. étudie le Logos et le Père Pantocrator chez Clément d'Alexandrie et surtout Origène (IIIe s.). Chez Clément, le terme Pantocrator mesure le caractère irrésistible de la puissance divine s'exerçant dans la création. Même donnée par grâce, la nomination divine n'offre aux hommes qu'une connaissance dans l'inconnaissance, une « théognosie apophatique » (V. Lossky). Clément anticipe la doctrine origénienne des « aspects d'être » (*epinoiai*) du Christ par ses remarques sur l'application du nom *Sagesse* au Fils. L'étude de la pensée d'Origène, point culminant de la recherche de l'A., donne lieu à une longue et délicate synthèse sur la question de la relation entre Dieu et le monde, au-delà des réductions qui ont souvent affecté le grand exégète chrétien, à commencer par les avatars de l'« origénisme » ultérieur. Pour Origène, le mystère de Dieu est d'abord celui de sa bonté ; mais il diffère de l'approche des platonismes car là où Platon et ses successeurs parlent du Bien au neutre, Origène désigne Celui qui est le Bon – une personne consciente et libre qui est à la racine de tout, à la fois du Fils et du monde entier. À l'origine de tout se trouve le « Dieu bon dans sa paternité », à qui doit donc être associé le « Logos en qui Dieu exerce sa bonté paternelle » (p. 379). L'A. montre bien que pour Origène le Père n'est *pantocrator* qu'en ayant un Fils, Il est Dieu en tant qu'Il règne par son Fils. L'accomplissement de la

pantocratoria est eschatologique : le sens ultime de l'unité de l'univers est la plénitude du Corps du Christ qu'est l'Église, car « l'Église, c'est le monde quand il est illuminé par le Sauveur » (Origène, *Com. Jn*, cité p. 449). L'Église, comme raccourci de l'univers nouveau, est la « parure du monde » et elle a elle-même le Christ pour parure.

4 Tout bien considéré, l'efflorescence de la théologie patristique du Père *pantocrator* couvre à peine plus d'un demi-siècle, mais elle éclaire de façon étonnante la question philosophique et théologique de la consistance propre du monde et de l'histoire devant la toute-puissance et la providence de Dieu. Dans le sixième chapitre, intitulé « Le destin du Pantocrator dans l'histoire de la théologie », l'A. retrace de manière forcément non exhaustive les avatars de la notion de *Pantocrator* dans l'histoire de la théologie post-nicéenne, tout particulièrement dans le monde latin (notamment Anselme et Thomas d'Aquin), mais non sans oublier des auteurs modernes comme Serge Boulgakov dont un long passage de *La lumière sans déclin* est cité dans les pages conclusives. L'A. se révèle attentif à l'évolution du vocabulaire théologique, plus précisément sur le thème qu'évoque la notion de puissance divine. Il montre la conception philosophique de l'omnipotence comme attribut inséparable qui peut être assigné à Dieu indépendamment de son exercice. Ce divorce entre l'*habitus* et l'activité donna lieu à la distinction médiévale entre *potentia absoluta* et *potentia ordinata*, distinction purement abstraite (et aberrante), elle-même rendue obsolète par la redécouverte du principe selon lequel « la Trinité immanente est la Trinité économique ». L'A. se livre ensuite à un dialogue avec les thèses du philosophe allemand Hans Jonas (auteur du fameux essai : *Le concept de Dieu après Auschwitz, une voix juive*, Paris, 1994), pour qui la toute-puissance de Dieu serait incompatible avec l'altérité de la créature. L'A. répond avec Augustin que l'altérité est déjà présente en Dieu Trinité et ne contredit donc pas cette puissance de la donation de l'être à un autre. Finalement, cette étude qui fera date n'est pas seulement riche et fouillée au plan historique, érudite au plan philologique, mais aussi très éclairante au plan théologique. Elle montre en particulier (si besoin était) l'absolue continuité de la vision théologique des Pères post-apostoliques et pré-nicéens avec la Bible. On aurait souhaité également un chapitre ou une annexe consacré aux représentations du Christ Pantocrator au Moyen Âge byzantin, comme traduction concrète et éclairante de ces considérations ; mais il est vrai que cela aurait entraîné la réflexion de l'A. vers des disciplines qui n'entraient pas directement dans le champ de ses investigations.

5 Cet ouvrage très érudit aide plus généralement à reconsidérer, dans le cadre de la théologie patristique et plus généralement chrétienne, la question de la relation de Dieu au monde ainsi que l'unicité du Dieu trinitaire. Il montre que promouvoir la notion biblique et patristique d'un Dieu « tout-puissant » n'avait pas pour but de souligner que Dieu peut tout faire ou serait la cause de tout ce qui arrive sous le ciel, mais d'expliquer que sa bienveillance est à l'œuvre dans le monde et que le Créateur conduit secrètement son plan de récapitulation de tout « vers sa gloire et la vie de l'homme dans le Royaume des cieux (Irénée, *AH* IV, 20, 5) » (cit., p. 17).

AUTEURS

MICHEL STAVROU

Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, Paris